

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 7.

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

VENDREDI 25 OCTOBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 33, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

Communiqués Officiels

Officiel français :

Paris, 23 Octobre, 1918. Minuit.
Le français ont gagné du terrain au Nord de *Carillon-du-Temple* et porté leurs lignes aux lisières de *Chevresie-les-Dames*. Plus à l'Est, ils ont enlevé un bois énergiquement défendu au N. E. de *Mesbrecourt-Richecourt*, 120 prisonniers sont restés entre leurs mains. Des combats acharnés ont eu lieu au cours de la journée sur le front de la *Serre* et de la *Souche*, les unités françaises brisant la résistance des Allemands ont réussi à déboucher entre *Froidmont-Cohartille* et *Pierrepoint*, et à se maintenir sur la rive Est à la hauteur de la ferme *Brazicourt*, malgré une forte contre-attaque allemande. Au Sud de *Nizy-le-Comte*, elles ont accentué leurs progrès.

A L'EST DE L' AISNE, la lutte se maintient vive dans la région de *Vouzières*. Les allemands ont attaqué le village de *Terron* et les positions françaises à l'Est de *Vandy*. Ils ont été repoussés avec des pertes sérieuses. Entre *Olizy* et *Grandpré*, les français se sont emparés du moulin de *Beaurepaire* en faisant des prisonniers.

Officiel américain :

23 Octobre, 19 heures.
SUR LE FRONT DE BATAILLE AU NORD DE VERDUN, nous avons progressé en plusieurs points malgré une forte résistance ennemie. Au cours d'une attaque locale dans la région très boisée et accidentée à l'Est de la Meuse, nos troupes se sont emparées du bois *Belleu* et ont pénétré dans les positions ennemies du bois *Etrayes* et du bois *Wavrille* et capturé plus de 100 prisonniers.

A L'OUEST DE LA MEUSE, *Bantheville* a été totalement occupé par nos troupes et notre ligne a été établie le long de la crête située au N.-O. du village. Au cours des combats opiniâtres au Nord de *Grandpré* nos troupes ont fait 75 prisonniers et capturé 2 mitrailleuses. L'activité de l'artillerie a été violente sur tout le front atteignant la plus grande intensité à l'Est de la Meuse et au Nord de *Aire*. La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'aviation sur les rives de la Meuse. Au cours de nombreux combats, nos escadrilles de poursuite ont abattu 15 avions ennemis et un ballon captif. Trois de nos ballons captifs ont été détruits et 6 de nos appareils sont manquants. Nos unités de bombardement ont lancé 6 tonnes d'explosifs sur les points de concentration ennemis.

Officiel britannique :

22 Octobre.
Les troupes belges ont franchi le canal de dérivation de la *Lys* à 9 kilomètres à l'Ouest de *Gand*. Le front passe par *Nevele*, les lisières Ouest de *Denyze*, Est de *Machelen* et de *Oisene*, à 1.600 mètres à l'Est de *Vichte*, à l'Ouest de *Coteghem*, l'Escaut est atteint à *Helchin*. franchi à *Pecq* et à *Pont-à-Chin*, *Froyennes*, *Ere*, *Saint-Maur*, *Jollain-Merlin*, *Lesdain*, *Roncy*, *Lecelles*, *Saint-Amand*, *Raismes* ont été occupés par les troupes britanniques.

Toute la forêt de *Vicoigne* est conquise. Les patrouilles britanniques ont pénétré dans la forêt de *Raismes*, au-delà de la route *Raismes Saint-Amand*, *Marescaux*, *Anzin*, *La Sentinelle*, le faubourg de *Paris*, *Saint-Vaast*, *La Haut* et *Thiant* ont été occupés par les troupes britanniques qui sont sur la rive Ouest de l'*Ecaillon*, *Romerics*, *Amervalles*, *Bazuel*, sont aux Anglais.

Le front longe le canal de la *Sambre* à *Oise* jusqu'à l'Est de *Mont d'Origny*.

LA GUERRE AÉRIENNE

Nos alliés bombardent

Metz et Kaiserslauten

Londres, 23 octobre.

Officiel britannique d'aviation :

Deux escadrilles britanniques effectuèrent une heureuse attaque sur les casernes et voies ferrées de Metz et en dépit des nuages et du brouillard, tous retournèrent indemnes.

Une autre escadrille partit pour diverses usines du Rhin, mais près de l'objectif, notre formation entra dans d'épais nuages et s'égara. Sept de nos appareils ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit du 21 octobre, une puissante et heureuse attaque fut effectuée sur les fabriques de Kaiserslauten.

De nombreuses bombes de gros calibre furent lancées sur la station importante de Mézères.

Tous nos appareils de nuit sont rentrés.

Hommage de Georges V au maréchal Foch

Londres, 24 octobre. — Au cours de la réception de délégués parlementaires interalliés qui a eu lieu au palais de Buckingham, le roi a prononcé les paroles suivantes, qui ont produit une forte impression :

La victoire est à notre portée et nous sommes unanimes à désirer que ce soit une victoire complète et décisive.

« J'ai constaté, a ajouté le roi, avec un plaisir tout particulier que l'illustre soldat de France, le maréchal Foch, qui dirige les opérations dans leur ensemble, jouit de l'admiration de toutes les armées.

Le roi après cet hommage chaleureux aux soldats français et alliés, a continué :

« Je vous félicite également, messieurs les sénateurs et députés de France, du prochain retour à la mère-patrie des provinces qui lui furent arrachées, il y a 47 ans, et dont l'attachement affectueux à la France n'a jamais faibli.

Georges V a terminé en s'adressant au représentant de la Belgique :

« Et vous aussi, monsieur le représentant des sénateurs et des députés de Belgique, nous sommes heureux de vous voir sur notre sol. Votre pays, victime d'une agression criminelle et d'une dévastation sauvage, a enduré de cruelles souffrances ; mais le jour de votre délivrance se lève. Le peuple britannique ému de toutes vos douleurs admire la constance, la loyauté de votre peuple et le dévouement de vos soldats. Il vous souhaite le retour de cette prospérité dont vous jouissiez autrefois et que vous avez si noblement sacrifiée à l'appel du devoir. »

"Nous sommes seuls" dit Harden

Faisant à Berlin une conférence publique qui fut tumultueuse, Maximilien Harden a déclaré notamment :

« Nous sommes seuls. La Bulgarie est occupée. Le sort de la Turquie est réglé. L'Autriche-Hongrie abandonne aussi la lutte. C'est une des cruelles ironies de cette guerre que, commencée pour maintenir une Autriche impossible, elle se termine par la déclaration de l'Autriche elle-même qu'elle ne peut pas exister.

« Il faut maintenant prendre à notre compte les conséquences de la démarche du 5 octobre. Quand il n'y a plus moyen de défendre une forteresse, il n'y a pas de déshonneur pour son commandant à la rendre. Il n'est jamais honteux d'accepter les conséquences des actes qu'on a commis.

« Il faut faire des sacrifices. L'empereur aussi doit en faire. Il doit d'abord s'adapter à une nouvelle Allemagne, se borner à représenter la nation et ôter à ses successeurs toute possibilité de lui nuire.

« Il doit ensuite porter sa part de la croix, conclure rapidement la paix nécessaire et prendre sur lui d'accepter ce qu'elle contient de dur. »

M. Harden conclut en disant :
« Il faut ramener les troupes allemandes aux frontières de l'empire, exiger l'assentiment du Reichstag, désormais, pour toute déclaration de guerre et faire prêter serment à l'armée sur la Constitution. Avec ces déclarations et d'autres du même genre, nous aurons une paix qui ne sera pas funeste au peuple allemand. »

L'Allemagne doit capituler sans conditions

Washington, 23 oct. — Aussitôt qu'eût été publiée la réponse allemande, le représentant républicain Poindexter a déposé une motion qui doit être présentée à la séance commune du Sénat et de la Chambre. Cette motion propose au Congrès d'interdire de nouvelles négociations entre les Etats-Unis et l'Allemagne tant que les forces militaires allemandes n'auraient pas capitulé sans conditions.

LE 9^e EMPRUNT ALLEMAND

D'après le « Petit Parisien » le 9^e emprunt de guerre allemand aurait complètement échoué. La durée des souscriptions serait prolongée de 14 jours ; et même, si c'était nécessaire, une nouvelle prolongation serait accordée.

L'OCCUPATION ALLEMANDE

Le Pillage et la Destruction de nos Cités industrielles Roubaix et Tourcoing

Nos concitoyens savent comment Roubaix et Tourcoing ont été pillés et saccagés par l'ennemi qui nous a tenu pendant quatre ans sous son joug.

Voici comment un journal parisien apprend les faits que nous connaissons :

Le pillage à Roubaix

A Roubaix, ce fut la spoliation méthodique durant l'occupation et, les dernières semaines, la mise à sac froidement exécutée, pour rien, pour le plaisir du mal, des usines qui avaient échappé jusqu'alors à leur rapacité. Toutes les matières premières, sans exception, espèce par espèce, ont été réquisitionnées, entassées, contre des bons et, jour à jour expédiées en Allemagne ; des usines entières dépourvues de leur matériel au profit d'acquéreurs en qui les industriels, victimes de l'extorsion, reconnaissaient sans peine des concurrents allemands, voire d'anciens fournisseurs, faisant main basse sur leurs livraisons pour les revendre ou les détruire en vue d'autres commandes ; perquisitions incessantes de jour et de nuit, opérées par une équipe de cambrioleurs dénommée par les Roubaisiens les *perceurs de murailles*.

L'histoire des derniers jours de l'occupation vaut d'être résumée à grands traits. Elle nous est racontée par le secrétaire général de la mairie de Roubaix, M. Fray, qui, cinq fois mis en cellule, fut pendant près d'un an d'porté à Vienne, puis au camp de Gustrow.

Une "Commission de destruction"

Ces derniers temps fut instituée à Roubaix, par les soins de la kommandantur et sur un ordre émanant de la 5^e armée siégeant alors à Gand, une commission dite — je vous épargne le mot allemand — « des destructions des utilités industrielles régionales ». Elle avait dans ses attributs l'enlèvement du matériel des usines, auquel procédaient des prisonniers russes, réduits à l'état de bêtes de somme ; le bris des métiers ; la destruction systématique de tout ce qui pouvait, de près ou de loin, favoriser la reprise éventuelle du labour et le relèvement industriel des entreprises ruinées. Cette commission s'est acquittée en conscience de sa tâche. C'est elle qui, au dernier moment, a fait procéder au rapt du bétail, des derniers chevaux subsistant, à l'enlèvement des rails de tramway sur un long parcours et à la destruction des tramways eux-mêmes. C'est par ses soins que les pionniers du génie ont fait sauter la gare et ses passages souterrains, tous les ponts et jusqu'aux passerelles des canaux, les conduites d'eau, les grues de déchargement du charbon sur les quais, les norias et tuyaux d'aspiration des moulins, les moulins eux-mêmes. Destruction sans nécessité stratégique et qui ne visent qu'à retarder à l'extrême le retour à l'activité de l'industrie terrassée. Pour qu'elle revive, il faudra songer avant tout à remettre en état les voies fluviales, les écluses fracassées, les voies ferrées, reconstituer machines et matériel anéantis.

Déportations et vols

Le jour de la prise de Menin, il y eut une panique terrible à la kommandantur et l'on fit un grand brasier de tous les papiers et documents de service. Le 30 septembre, un ordre fut affiché, contraignant à la déportation la population mâle, de dix-sept à cinquante ans. Dix mille Roubaisiens évacués. Il reste actuellement 65.000 habitants à Roubaix. Mercredi dernier, deux officiers, accompagnés de quatre soldats, se présentèrent à la mairie et intimèrent à M. Thérin, premier adjoint, faisant fonctions de maire, d'avoir à verser sur l'heure une contribution de 600.000 francs pour achat de charbon et frais de logement des troupes. Sur le refus du magistrat, ils se firent ouvrir la caisse municipale, prirent les 450.000 francs qu'elle contenait et, d'un geste large, sur l'insistance du maire, témoin indigné du vol, consentirent à lui laisser 100.000 francs pour secours urgents. La même opération s'effectua à la même heure à Watrelos et à Tourcoing, où ils déroberent 250.000 francs.

Le martyre de Tourcoing

Le long martyre de Tourcoing ressemble, hélas ! trait pour trait, à celui de Roubaix. L'ignominie allemande d'une ville à l'autre ne varie qu'en degré. Là aussi tous les métiers ont été réduits en mitraille, les usines mises à sac, 10.000 Tourquois, dont des enfants de quinze ans, déportés. Là aussi les jeunes filles naguère furent emmenées en esclavage, gardées un an dans les camps ardennais, livrées aux pires misères, aux plus atroces promiscuités. Une mère est devenue folle, en apprenant les tortures sans nom qui furent infligées à son enfant. Là aussi les écoles ont été transformées en casernes, quand ce n'était pas en écuries, les livres jetés au fumier, les enfants maltraités ou contrainsts, par ordre, à une oisiveté déprimante, les travailleurs dénommés impudemment volontaires menés à coups de matraque, les femmes martyrisées qui refusaient de coudre des sacs pour leurs redoutes. Là aussi ils ont fait sauter, comme adieu, les chaudières de quatre-vingts usines. Là aussi, comme à Lille, comme à Roubaix, aux hosannas de la délivrance, se mêle le cri passionné, le cri de vengeance jailli de quatre ans de haine et d'abominables misères.

L'évacuation de Bruxelles

Amsterdam, 23 oct. — Le correspondant du « Handelsblad » à Roosendaal, apprend que les Allemands de Bruxelles sont févreusement occupés à évacuer leur matériel de guerre. Les principales gares sont encombrées de colis militaires dont, nuit et jour, on charge les trains. De nombreux régiments quittent aussi la ville.

La population de Bruxelles est très agitée, mais à Anvers elle demeure entièrement calme. L'inclusion de la ville dans la zone des étapes n'a jusqu'ici apporté aucun changement.